

C'est la période: Le mot d'ordre court sur toutes les langues, le commun des mortels s'y délecte à tel point que ceux qui n'ont jamais cru à la chose politique s'y mettent désormais, en pavoisant sur ces démons de la "corruptite" et du lèse-majesté, et en se mettant dans la lignée des éveillés notoires, ceux qui s'apprêtent bientôt à commettre l'acte suprême pour le



Par Kamal Benkirane

Oui, l'heure est grave, et il y a de quoi devant tant d'inepties politiques, et d'ostracismes vendus en grosses bouchées aux adeptes des jugements aux raccourcis. Les enchères battent leur plein, les plus illuminés sermonnent les moins avertis, les faux prophètes miroitent l'image sublime de la sainteté, tant de scintillements marmoréens qui briguent de loin l'image du grand salut, de la délivrance, l'image de l'apothéose quoi!

Votez pour évincer

Tonitruant dans les consciences passives, insidieux dans les médias sociaux, ce mot d'ordre a maintenant tout pour rassembler les foules! Finalement, tout le branle bas politique n'avait pas accouché d'une souris. Les étudiants, de par leurs revendications, ont scandé l'urgence d'une société juste, le printemps québécois en pétilla en multiples fleurs, par delà les bottes assourdissantes, scandant l'hymne à l'unité et le ras le bol en une seule voix.

Puis, devant le bras de fer qui a perduré, on attendait qu'un tendon vole en l'air, que de violentes pétarades écorchent le ciel de la rue Sainte Catherine, mais les situations ont varié, et les élections vinrent soulager les désillusionnés. La prise de conscience collective fut infiniment rebaptisé sous le mot d'ordre : "Votez ", voire même " votez pour évincer", clamés à tort et à travers par les élus et la population au nom de la paix sociale.

Et dans l'irruption des réveils est apparu alors des candidats omnipotents et omniscients, brandissant devant nos yeux l'image d'un Québec nouveau. Est apparu ceux qui prônent un Québec du changement, sans bureaucratie, sans trop de dépenses, et sans les manigances des mêmes partis qui se chicanent depuis longtemps, un Québec ou à chaque problème il y a une solution *magique*, et où les chiffres suspicieux serviront l'économie, ce que ne partageront évidemment pas ceux qui arborent le statu quo comme issue, dans ses diverses irrégularités.

Est apparu, aussi au bonheur des nationalistes, les porteurs du lys ceint à même le front et qui, pour certains d'entre eux, continuent de voir l'ère du numérique, avec une vision de l'australopithèque ayant droit de vie sur ce bouffon d'homo sapiens : un cénacle notoire, jonglant avec la dignité, déployant au bonheur des anti-religion une laïcité que d'aucuns ont déjà qualifié de sélective, juste pour attiser la vindicte sur ces Sarrasins des temps modernes, comme chez ce jeune homme, à la barbe bien taillée, aux airs aériens, et à même les cheveux de cette jeune femme voilée par quelque 225 grammes de tissus, représentant, de par les attitudes, une menace potentielle pour l'hygiène des yeux dans l'espace public.

Tout cela devant ces autres partis, centrés sur la litanie de l'idéal, accentuant à leur façon la hargne vers le parti le plus pointé du doigt ces derniers mois, le plus vilipendé par tant de bruits de casseroles et de quatrains populaires militanistes.

L'embarras du choix

Et devant tant d'embarras, ne cesse de pointer, à la franquette, cette littérature politique : "vote stratégique", "échange du vote", "vote de conviction", "Suffrage à deux tons". etc., juste pour démanteler l'hydre et permettre aux autres de faire leur part, de se ré-

approprié une stratégie inédite qui réhabilite la dignité du peuple, qui ne demande qu'une issue de secours par l'émergence d'un leader, salvateur de tout les maux.

Mais ainsi, et après tant de remue ménages, comment voter égal et discret à l'ère des marmites?

Un de mes amis, doctorant en mathématiques, en réponse à cette question, me flanqua récemment qu'il n'avait jamais voté et qu'il ne compte pas le faire. Le sachant homme d'esprit, je me suis enchargé avec lui dans des logiques mathématiques, rien que pour lui tenir tête, et comprendre sa décision. Sa réponse fut sans fanfare : "ça prend un parti Centre Centre Centre, du genre AAA, dont le dénominateur commun sera le peuple d'un trait! bien sur, c'est du Rêve, de l'intangible, mais le Rêve est généralement de gauche, ça prend un parti qui ressemble au Rêve!"

Et sur l'éthique, il me coupa net: " je préférerais plutôt un bon jus sur la terrasse d'un café avec une bon bouquin ou même mieux, une présence féminine agréable, au lieu d'aller glander dans les tripots avec un député qui ne tiendra jamais sa parole. La démocratie? Le social démocrate ? Le devoir civique ? Pfffffffff... (oui, une tempête en pleine face), et il fit un geste de la main droite qui a dû tracer une virgule salutaire pour éloigner bien loin mes boniments de paumé.

" Et prend soin de tes marmites, renchérit-il, j'imagine que tu en as bousillé quelques unes sûrement ces derniers temps", comme s'il tentait de me dire que le vote égal est une illusion ici-bas, qu'aucun parti n'a vraiment une vision globale visant une finalité sociétale, et que voter à l'ère des marmites, ça revient en même que de voter à l'ère des marmottes!

Au nom de l'empathie

De ma part, j'ai décidé donc d'aller voter ce fameux 4 septembre.

Je n'ai pas la stratégie du tacticien

né qui pèse trop par la balance là où il ne faut pas, ni l'âme du mathématicien qui utiliserait la règle de trois pour élire finalement la justice sur la croupe de la paix sociale.

J'irais voter *Empathique* ce jour là, pour une laïcité qui prône le vivre ensemble. J'irais voter empathique, par le cœur, envers le chapeau troué de celui à qui on augmenterait pour rien ni son bien être social ni son salaire minimum. Empathique envers celui dont on ne s'attardera pas juste sur sa croix, son voile ou sa tuque. Empathique envers celle qui ne pourrait jamais travailler dans le gouvernement à cause de son voile malgré sa Maîtrise en Administration à l'UQAM, comme si son voile ne la mettait pas déjà en bas de l'échelle de la société. Empathique envers celui qui endure la discrimination à l'embauche. Empathique envers celui qu'on isolera dans la société car il n'a jamais été capable d'apprendre comme il faut la langue de la société qui l'accueille. Empathique envers ceux qui vont endurer cette obligation de ne pas choisir la langue dans laquelle leurs enfants veulent étudier.

Et la liste ne s'arrête pas juste là.

Je sais tout simplement que mes discussions passagères avec la brigadière du quartier et avec le facteur aussi ne cesseront pas d'aussitôt, tant qu'on partage les mêmes idéaux. Je sais que la logique mathématique peut engranger tout les dénominateurs communs du monde, et magnifier cette icône convoitée qu'est la liberté. Je sais finalement qu'un devoir reste un devoir et que la citoyenneté participative n'en est pas moins l'écheveau qui anime ce devoir.

Puis, n'est-il pas établi maintenant qu'un vote peut égaler non seulement un coup de fusil, mais aussi une marmite sous les aisselles ?!